

Blasphème: les grands esprits sont importuns, les
s'écouter quelque peu est judicieux.
Après tout, achetés d'un contenu et complétés
le ~~requisit~~ ^{requisit}, il y a du vrai dans les reproches qu'on
leur fait. Cette colère se conçoit. Le fort, le grand,
le lumineux, tout, à un certain point de vue, de
choses blessantes. Être dépassé n'est jamais agré-
able. Le sentier inférieur, c'est à être offensé. Le
beau existe tellement par lui-même qu'il n'a
besoin d'orgueil; mais qu'il importe,
la médiocrité humaine a tout donné, il humilie
en même temps qu'il enchante. Il semble que
naturellement la beauté soit un vase
d'orgueil, ou l'on suppose simple, on cherche
à se venger du plaisir qu'elle vous fait, et à mot,
superbe, finit par avoir deux sens, dont l'un met
en défiance contre l'autre. C'est la faute du beau
nous l'avons dit déjà. Il excite. Un croquis de Sévigné
vous déroute; une poignée de main d'Hercule vous
meurtre. Le grand a des torts. Il est maigre, mais
encombrant. Le temps le croit vous araser, elle vous
noie; l'astre croit vous éclairer, il vous éblouit,
quelquefois il vous aveugle. Le Nil féconde, mais
déborde. Le trop n'est pas commode; l'habitation
de l'abîme est rude; l'infinité est peu logeable.
Une maisonnette est mal située sur la cataracte
de Niagara ou dans le cirque de Garance,
il est mal aisé de faire ménage avec les
fougueuses merveilles; pour les voir habituellement
sans en être assailli, il faut être un crétin ou
un génie.



L'aurore elle-même, nous semble parfois
immodérée; qui la regarde en face, souffre; l'œil,
à de certains moments, pense beaucoup de
mal du soleil. Ne nous étonnons donc pas des
plaintes fautes, des exclamations incessantes, des
colères et des prudences, des cataplasmes opposés
par une certaine critique, des ophtalmies habituelles
aux académies et aux corps enseignants, des précautions
recommandées au lecteur, et de tous les édicules
tels et de tout les abat-jour usités contre le génie.